

„secours. Iron-ils mendier ou voler? En bon  
» russe je n'ai pu le souffrir, et je les ai retirés  
» chez moi." La noblesse de cette résolution du  
vieux guerrier fut sentie par Paul I, et plusieurs  
de ces officiers furent replacés par la suite. On  
ne sait qui ce fait honore davantage du Souve-  
rain ou du sujet.

Ceux qui approchent M. de *Souworoff*, assu-  
rent qu'il a une lecture et des connoissances  
étonnantes dans toutes les sciences, particuli-  
èrement dans celles qui concernent la guerre.  
Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il parle plu-  
sieurs langues avec assez de précision et de pu-  
reté. Je l'ai oui causer en allemand avec des  
officiers prussiens, et il eût été difficile de dé-  
cider qui s'exprimoit mieux des Allemands ou  
du Russe. Il sait passablement le français.  
Quant au turc et au tartare, il parle ces lan-  
gues comme les nationaux, ayant passé une  
grande partie de sa vie à guerroyer contre eux.  
Il a le coup-d'œil d'une grande finesse, et j'en  
ai fait moi-même l'expérience. Plusieurs Russes  
m'avoient fait compliment sur l'air du pays, les  
manières, le ton que j'en avois pris; on préten-  
doit même que j'avois des traits tout-à-fait  
russes, et que tout le monde s'y tromperoit.  
Cette assurance étoit très-flatteuse pour moi dans  
les circonstances où je me trouvois, et je m'ef-  
forçois de ne pas la démentir. Lorsque, pour la